

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olimpo Tél. 41352  
RÉDACTION : „ Yazıcı Sokak 5, Zeltlich Presses Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrman Zade H. — Tél. 20094-9

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## Autriche et Hongrie

On a beau avoir horreur des vieux clichés cent fois ressassés, des lieux communs de certaine prose journalistique facile : on a quelque peine à ne pas inviter le lecteur à méditer sur le « juste retour des choses d'ici bas » au spectacle des effusions auxquelles a donné lieu le voyage à Vienne de MM. Schuschnigg et Berger-Waldenegg.

Voici deux peuples dont la vie commune ne fut — surtout pendant toute la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle — qu'une longue lutte, tantôt sourde, tantôt violente, mais toujours latente. Sans remonter jusqu'aux longues compétitions qui firent des vastes plaines hongroises l'arène sanglante où s'affrontaient musulmans et chrétiens, la longue résistance des deux Rakotzy, de Teleki, alliés de la Porte — le dernier mourut à Buda — qui s'appuyèrent sur la Turquie ottomane pour tenir en échec la puissance envahissante de la maison d'Autriche, il suffirait de rappeler le soulèvement de 1848, l'occupation de Buda et de Pesth par les armées impériales, la résistance acharnée de Kossuth à Debreczin, pour démontrer combien vive fut la réaction des Hongrois contre le joug de Vienne.

La constitution de 1867 et la proclamation du dualisme, considérés par le gouvernement central et la cour comme le maximum des concessions pouvant être accordées à l'irréductible magyar ne semblaient, au contraire, aux Hongrois, qu'un point de départ, une étape vers des conquêtes plus radicales, vers l'autonomie douanière et la séparation de l'armée. En 1907, on estimait que la première se serait faite inévitablement en 1917, à l'expiration des traités de commerce alors en cours avec les puissances étrangères. L'explosion de la guerre générale — qui avait été voulue tout au moins en partie par certains des dirigeants hongrois — retarda quelque peu cette échéance. Devant le danger commun, les peuples de la double monarchie s'étaient unis, au début, pour la lutte décisive. Mais en 1918, l'effondrement des armées austro-hongroises à Vittorio Veneto devait amener le démembrement de l'empire.

Les Hongrois, voyant proclamer soudainement par l'Europe coalisée contre les puissances centrales, cette indépendance politique après laquelle ils avaient tant aspiré eurent-ils lieu de s'en réjouir ? Les sacrifices territoriaux que cette même Europe victorieuse leur imposait étaient de nature à refroidir leur enthousiasme. Tout compte fait, la Hongrie indépendante, mais mutilée d'aujourd'hui, est dans une position telle que tout retour vers le passé s'accompagne nécessairement d'une inévitable et douloureuse nostalgie. Quand à l'Autriche, qui, si souvent, avait été tentée de miser sur les sujets slaves de l'Empire pour tenir en laisse l'impétueuse agitation des Magyars — le « ban » Jellachitch n'avait-il pas constitué le suprême recours de Vienne contre la turbulente Budapest ? — elle est amenée, elle aussi, à bien des rapprochements pleins d'amertume.

M. Gombos, dit une dépêche de l'A.A. que nous avons reproduit avant hier, a déclaré que l'union historique des deux nations, leur confraternité d'armes en 1918 et surtout la misère économique qu'elles ont endurée depuis, ont créé l'atmosphère qui a constitué les conditions préalables à la conclusion du protocole de Rome.

Et n'est-il pas surtout particulièrement suggestif que ce soit précisément l'Italie, le pays qui, sans contredit possible, durant une bonne moitié du XIX<sup>e</sup> siècle comme durant la grande guerre, a porté les coups les plus rudes à l'édifice imposant de l'empire dualiste ; le pays qui a provoqué directement l'effondrement des Habsbourg, sur le Piave et dans les plaines de la Vénétie, soit aussi, à quelque dix à quinze ans de distance, l'artisan le plus actif du rapprochement entre Vienne et Budapest ?

Que de revirements, de contrastes qui, il y a vingt ans, eussent semblé autant de paradoxes !

## Quand tous les Turcs seront bien vêtus et bien nourris nous devons construire encore d'autres fabriques

Une allocution de M. Şükrü Kaya

Ankara, 16 A.A. — Le Ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya a prononcé à l'occasion de la semaine de l'Épargne et de l'économie nationale le discours suivant à la radio d'Ankara :

Mesdames, Messieurs.

En fêtant la semaine de l'Épargne, nous constatons que « l'économie » et « produits nationaux » n'ont pas été pour nous de vains mots. Quand, il y a cinq ans, il était question de nous servir de produits nationaux il y en avait très peu à part les articles d'alimentation. A la même époque, en économisant nous n'avions pas encore compris la vraie valeur de l'économie au point de vue national. Au fur et à mesure des ans, cette compréhension a été plus parfaite, l'horizon a été élargi.

### Les esclaves couronnés de jadis...

Quand, il y a des années, l'économie dénommée « libérale » avait cours, les conditions des marchés mondiaux pouvaient nous permettre de sauvegarder tant soit peu la balance économique parmi les nations. Un pays, dont la puissance d'achat diminuait, qui achetait peu, voit diminuer la valeur de son argent ou s'endette envers l'étranger.

De ce chef, la Turquie, à l'époque des sultans, s'est endettée vis-à-vis des étrangers dont ces monarques étaient couronnés.

Les Turcs travaillaient à un morceau de pain et donnaient leurs sultans, qui à leur tour en passaient la plus grande partie aux étrangers comme tribut.

Par le canal de l'administration de la Dette Publique ottomane, la nation voyait non seulement tous ses revenus, mais tout son avoir, prendre le chemin de l'étranger. Telle était, il y a 15 ans et pour ces seuls motifs, l'état frappant de dénuement et de pauvreté des Turcs travailleurs, enfants de ce beau pays que nous avons délivré de ces ennemis et de ses sultans.

### Les directives nouvelles

Le premier souci de la République

## Une agression contre les Turcs d'Antioche

Les menées d'un « hoca » réactionnaire

Le « Cumhuriyet » et la « République » se font mander de Syrie qu'un « hoca » kurde qui prêchait à la mosquée Yonikami d'Antioche se livra à de monstrueux écarts de langage contre la Turquie. Cet énergumène alla même jusqu'à proclamer que les Turcs d'Antioche qui portent des chapeaux sont des « giavurs » (nom dont les fanatiques désignent les chrétiens) et lança contre eux, la foule présente à la mosquée. Les malheureux eurent à subir une véritable attaque. La mosquée se transforma en champ de bataille et cinq jeunes gens Turcs furent grièvement blessés.

L'incident a provoqué une très pénible impression dans la région.

S'il est un enseignement qui puisse s'en dégager, c'est semble-t-il que rien n'est absolu, rien n'est définitif, dans ce domaine essentiellement mouvant et changeant qu'est celui de la politique. Mais il y a aussi un autre enseignement moins négatif, plus substantiel, qui s'impose. Résumons-le comme suit : La seule chose qui compte, sur le plan purement national, au-dessus des jeux compliqués des alliances, c'est l'attachement des peuples à leur foi ; c'est leur patriotisme. Sur le plan international, la grande règle c'est la reconnaissance à toutes les nations de ce minimum de droits dont la privation peut amener les pires catastrophes.

G. PRIMI

turque a été de suivre une politique pouvant faire bénéficier la nation de ses revenus, en les utilisant avec économie, et à leur place. Nous marchons à grands pas dans la voie de l'industrialisation ce qui signifie l'extension des marchés intérieurs.

Les fabriques que nous avons créées et que nous construirons ne seront pas des établissements libres de leurs actes.

C'est le pays qui doit leur fournir les matières premières, le charbon, les ouvriers, les contre-maîtres. Le transport des marchandises fabriquées sera assuré par nos chemins de fer et nos bateaux, tandis que les banques créées avec nos capitaux ouvriront à ces fabriques des crédits et s'occuperont de leurs assurances. C'est ainsi que des milliers de nos concitoyens trouveront du travail en s'employant comme ouvriers, contre-maîtres, ingénieurs. Nous verrons nous-mêmes en quelques années combien le champ d'affaires aura été élargi et comme conséquence l'augmentation des revenus nationaux.

Les produits de ces fabriques doivent être au niveau de notre puissance d'achat, et il en sera ainsi. Pour y arriver, il faut que cette puissance soit acquise par la population et surtout par les villageois et que nos fabriques travaillent à plein rendement. Celles-ci sont créées aujourd'hui d'ailleurs. Au fur et à mesure de l'extension d'achat de la nation augmentera, ceux-ci se développeront, le rendement des fabriques augmentera et elles ne nous suffiront pas.

Quand les Turcs se seront bien nourris et bien vêtus, quand du plus petit au plus grand village, nos villageois accourront sur nos marchés, nous serons obligés d'édifier d'autres fabriques et plus grandes encore. Il s'agit d'atteindre le résultat le plus vite possible. En effet, toute fabrique construite est une forteresse dressée contre l'ennemi qui convoite notre territoire.

## Le quart d'heure de Rabelais

Les nommés Idris et Muhiddin demeurant à Unkapani tous deux, fortement avinés entraient hier soir dans une gargotte sise rue Karaoğlan à Galata. Au moment du règlement de l'addition, une querelle surgit entre les deux copains. Idris, exaspéré par l'intercession du plongeur de la gargotte, Bedri, qui avait voulu les séparer, lui assena un coup de couteau à la tête. Le blessé a été hospitalisé et l'agresseur arrêté.

## Écrit sur de l'eau...

Si Mac-Mahon vivait et s'il venait aujourd'hui faire une petite promenade touristique dans la plus belle ville du monde, Istanbul la Sans Pareille, il se serait écrit peut-être : — Que de chats ! Que de chats !...

Ces petits mammifères carnivores semblent en effet avoir décidé de s'emparer tout doucement de nos rues et de nos maisons. Combien sont-ils sur les bords du Bosphore ? Un million peut-être ?

Ils se multiplient sans la moindre gêne. Demandez à ceux qui se marient ou qui doivent faire enregistrer leur gosse combien de mois ils doivent courir à travers bureaux et devant fonctionnaires ? Demandez-leur aussi ce que ça coûte ? Les chats, eux, célèbrent amours et noces et mettent au monde leur nombreuse progéniture sans obstacle aucun. Demain, si vous les laissez faire ils seront des millions et ils parleront haut et fort. Ils demanderont des droits et leur liberté ! Ils ne savent pas qu'ils ont tous les droits et toutes les libertés, les veinards !... Ils exigeront peut-être un plébiscite, qui sait ?...

Je me suis épouvané, la nuit dernière, en longeant le mur d'une rue située dans les parages de Galata-Saray : autour d'une boîte à ordures il y avait 29 chats. La rue était déserte, si j'ose m'exprimer ainsi. Les digitigrades avaient repoussé les hommes.

Je reculai, pris une autre route et rentrai chez moi très surexcité et très inquiet car en traversant 9 rues j'avais aperçu 107 chats contre seulement 4 passants courageux.

Madame la Municipalité, vite, vite, un grave danger nous menace. Les chats ont pris le dessus et de ces nuits, ils tenteront de prendre la ville.

VITE

## L'agitation des ouvriers des dépôts de tabac en Grèce

Salonique 17 — Quatre cents ouvriers dont 260 femmes travaillant dans les dépôts de tabac ont manifesté sur place et demandé à grands cris l'augmentation de leurs salaires. Les mesures prises pour leur faire évacuer les salles n'ont donné aucun résultat. On suppose que la laim les décidera à quitter les lieux. Les ouvriers des autres ateliers de tabac ont déclaré une grève de sympathie.

## Une vaste affaire de contrebande de sucre

Le bureau de renseignements de la direction générale de la surveillance douanière était informé de longue date qu'une bande constituée en Bulgarie introduisait clandestinement, dans le pays des articles de contrebande en exploitant la bonne foi des émigrants. Toutefois, les efforts déployés par les inspecteurs des douanes et par les préposés du ministère des douanes et monopoles en vue d'identifier les contrebandiers n'avaient donné aucun résultat.

Finalement, le service de renseignements de la douane parvint à découvrir un filon qui conduisit à la découverte de tout le pot aux roses. Notre confrère le *Huber* rapporte à ce propos qu'un banquier du nom de Christeff et un fugitif de Turquie, Suren Aramian, avaient entrepris l'exploitation en règle des émigrants turcs. Ils achetaient leurs propriétés à bas prix et leur vendaient, en échange, des stocks de sucre qui étaient introduits ici, à la faveur des immunités prévues par la loi au profit des émigrants. Toutefois, on ne tarda pas à se rendre compte que l'entreprise ne pouvait se développer sans une... succursale en Turquie. Les contrebandiers s'abouchèrent avec les négociants Salihattin Rifat et ses frères Bühran et Galip.

Ces messieurs ont une série d'ateliers en notre ville, ce qui facilitait leur activité clandestine. Ils contribuèrent aussi à l'entrepreneur par un apport de capital. Pendant trois ans, l'affaire marcha à la satisfaction... générale des contrebandiers. On avait loué à Büyükdere un grand Konak où les immigrants étaient installés à leur arrivée ici, de façon à leur éviter tout contact avec des tiers. Ces malheureux étaient ainsi escroqués par lites en leur nom... toutes leurs formations, fort bien imitées, qui leur donnaient l'apparence de la réalité — au point que le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> notaire on ont contresigné plusieurs.

Samedi matin, une commission présidée par le directeur de la surveillance douanière d'Istanbul, M. Hasan, a procédé à une perquisition qui a amené la découverte de 320.000 kg de sucre de contrebande emmagasinés dans un dépôt appartenant au groupe en question. On suppose que le sucre de contrebande ainsi introduit s'élève à 500.000 kg. Les impôts, accrus de l'amende, devant être payés de ce fait s'élèvent à plus d'un million de Lq. Bühran et Galip ont été confrontés avec un groupe d'immigrants ; une perquisition a été opérée au bureau de Salihattin Rifat, à Basiret Han, No 1, et à son domicile.

## La nuit la plus longue de l'année

Cette nuit est la plus longue de l'année. Entre le coucher du soleil et l'aube de demain matin il se passera 14 heures 39 minutes. Pour les bons dormeurs c'est plus qu'il n'en faut pour faire le tour du cadran. Quant aux noctambules impénitents, ils ont aussi de la marge pour se reposer...

## La bouteille de benzine qui explose

La nommée Advise demeurant à Eyyup, au No 14 de l'avenue Bahariye, était occupée hier à repasser des habits et procédait en même temps à leur nettoyage à la benzine. A un moment donné la bouteille, contenant cette matière essentiellement inflammable, que l'on avait eu l'imprudence de poser près du fer à repasser explosa, et communiqua le feu aux meubles. Affolée, Advise ne parvint pas à maîtriser les flammes. La maison ne tarda pas à être détruite toute entière, malgré tous les efforts des pompiers accourus au premier appel.

## Rivaux...

Le nommé Yusup et le boucher Ahmet demeurant à Galata, sont brouillés depuis quelque temps pour une femme. L'autre nuit les deux rivaux se rencontrèrent dans la rue se prirent de querelle. La dispute s'envenima. Yusup tira son couteau et le plongea à plusieurs reprises dans le corps du boucher Ahmet. Le blessé a été transporté dans un état alarmant à l'hôpital. Le meurtrier a été arrêté.

## La journée d'hier à Berlin

Berlin, 17. — Hier dimanche « d'argent » — le dernier dimanche avant Noël — les rues de la capitale étaient pleines de monde et les achats allaient bon train. Un marché de Noël, établi au Lustgarten, a été fréquenté durant la journée par 40.000 visiteurs, de telle sorte que la circulation fut interrompue à certains moments. La collecte pour les secours d'hiver a été très productive. Rien qu'à Berlin et d'après les premiers résultats provisoires qui viennent d'être connus, on a recueilli 412.000 Marks, soit 11.000 de plus que lors de la collecte précédente.

## Dépêches des Agences et Particulières

## Un douloureux incident à Saarbrücken

## Un officier britannique ivre blesse deux personnes

Saarbrücken, 17. — Un regrettable incident s'est produit ici, dimanche, vers 3 h. du matin. Un officier de police anglais se jeta avec son auto sur le trottoir au milieu d'un groupe de passants dont il blessa un fort grièvement. Aux appels du blessé, la foule accourut. On entoura l'officier qui cherchait à sa ramener voiture sur la chaussée. L'homme était en civil et visiblement en état d'ébriété. Il se méprit sur l'attitude de ceux qui l'entouraient : ceux-ci voulaient simplement le retenir jusqu'à l'arrivée des représentants de l'ordre que l'on avait déjà fait appeler, pour dresser procès verbal ; lui se crut menacé.

S'armant de son revolver, il fit feu... dans le tas ! Une personne fut atteinte par une belle. Avant qu'il eut tiré toutefois un troisième coup, un citoyen résolu lui arracha l'arme des mains. Finalement, il fallut le maîtriser jusqu'à l'arrivée des agents.

Dès que l'incident fut connu à Saarbrücken, dans le courant de la matinée, la population fut en proie à une vive indignation. Après un examen approfondi des faits, le chef du Front Allemand se rendit auprès du membre hollandais de la commission du plébiscite pour demander la prise de mesures en vue d'éviter le retour de pareils incidents.

## La démocratie doit se régénérer ou disparaître

## De fortes paroles de M. Flandin

Paris, 17. A. A. — Parlant devant plusieurs milliers de maires réunis à l'occasion du cinquantenaire de la loi municipale, M. Flandin a déclaré : « Les institutions sont comme les êtres vivants : elles naissent, vieillissent et meurent. Elles ont cependant l'avantage d'être rajeunies et de retrouver ainsi leurs vertus originelles. »

Tous les régimes politiques finissent avec le temps par admettre des abus de plus en plus nombreux, par perdre le sens d'action et la notion de responsabilité. Les démocraties paraissent arrivées à ce stade de leur vie où il leur faut se régénérer ou disparaître. Nous sommes trop attachés à ce régime qui représente tant d'espoir pour la libération de l'industrie et l'amélioration du sort des masses populaires pour sacrifier à l'esprit de conservatisme trop étroit. »

« Ce sera un meilleur moyen, conclut M. Flandin, que d'affirmer les libres institutions pour lesquelles nous nous refusons à envisager une mort par anémie ou une fin par épuisement. »

## Six cents avions

New-York, 17. A. A. — Le rapport annuel du secrétaire à la guerre comporte la recommandation qu'une commande soit faite immédiatement pour six cents avions dont la construction devra être terminée dans les trois prochaines années.

## La nouvelle commune de Pontinia

Rome, 16. — M. Mussolini a reçu le commissaire de l'œuvre des combattants qui a soumis à son examen un projet pour la nouvelle commune de Pontinia. Le Duce approuva le projet ; il exprima sa vive satisfaction et transmit ses félicitations au bureau technique de l'œuvre des combattants pour le caractère rural dont s'inspirent les plans de tous les édifices prévus.

L'ingénieur Mario Chiesa, volontaire et mutilé de guerre, décoré de la médaille d'argent de l'expédition de Fiume et fasciste de la première heure (Sanspolicista) a été désigné comme Préfet de la nouvelle province de Littoria.

firmé avec insistance, d'un officier qui n'appartient pas aux forces de police britanniques en marche pour la Sarre.

Sarrebruck, 16 A.A. — Un incident, au cours duquel des coups de feu furent échangés entre un des officiers étrangers chargés d'assurer la police et la foule, se produisit la nuit d'avant-hier vers 3 heures. L'officier en question, qui venait de sortir d'un établissement public et reconduisait deux amis en automobile, monta sur le trottoir par suite d'un dérapage et blessa une femme.

Plusieurs spectateurs de cet accident prirent le parti de la victime et molestèrent l'officier, en civil, qui, se croyant en danger tira un coup de revolver blessant au ventre un des spectateurs de la scène.

Les assistants attaquèrent alors l'officier qui aurait été malmené et dut être transporté à l'hôpital. L'état de la victime des coups de feu ne paraît pas grave.

## Le contingent britannique à Calais

Paris, 17. — Un transport anglais a débarqué hier à Calais un premier échelon du contingent britannique destiné à la Sarre. Un second convoi de

## La municipalité de Lille occupée par les chômeurs

On a beaucoup de peine à les en déloger à force de promesses

Lille, 17. — La mairie, qui a été souvent le théâtre de manifestations des chômeurs, a été envahie hier par une centaine de sans-travail, furieux pour la façon dont leur indemnité de chômage leur est servie. La police, accourue au premier signal d'alarme, se révéla impuissante, les chômeurs refusant de vider les lieux. Ceux-ci n'acceptèrent finalement de se retirer pacifiquement qu'après de longs pourparlers et contre la promesse formelle du maire de proposer au Conseil municipal les modifications désirées.

## Le « Graf Zeppelin » à Séville

Un entretien du Dr Eckener avec M. Lerroux

Séville, 12. — Le « Graf Zeppelin » rentrant de son douzième voyage de cette année à destination de l'Amérique du Sud fera escale à Séville. Le président du Conseil M. Lerroux et le ministre de l'air sont venus pour attendre le dirigeable et faire à son bord une courte croisière. Le Dr Eckener est arrivé à Marseille par l'avion ordinaire du service de l'Amérique du Sud et après un bref séjour en cette ville, il est reparti pour Madrid où il compte avoir un entretien avec le chef du gouvernement espagnol. Il traitera également avec le ministre de l'air au sujet de l'établissement d'une escale régulière du « Graf Zeppelin » à Séville et des mesures qu'elle comporte. Le Dr Eckener rentrera aussitôt à Friedrichshafen par le dirigeable.

## A la mémoire de l'explorateur André

Stockholm, 17. — L'inauguration solennelle du monument à André a eu lieu hier, au milieu d'un immense concours de la population. Par la même occasion, on a procédé à l'inhumation définitive des urnes contenant les restes des trois explorateurs polaires suédois, André, Stenborg et Fränkel, morts en 1897 dans la partie septentrionale de la zone polaire.



## Événements vécus et Personnages connus

par ALI NURI DILMEÇ

## Saïd paşa le porte-malheur

## Comment je réussis à empêcher son accession au Grand-vizirat

(Tous droits réservés)

Kurde Saïd paşa, ministre des affaires étrangères, était un homme de talent en ce sens qu'il avait su se créer une situation dans l'aropage des nullités indispensables au régime d'Abdul-Hamid.

Le plus clair de son savoir était un vocabulaire limité d'un français qu'il parlait couramment en s'efforçant de dissimuler les incorrections sous l'effet d'une prononciation imitative... assaisonnée d'un soupçon d'argot boulevardier.

## Calembours...

Ce Saïd paşa fut tout simplement l'émule du fameux maître des cérémonies d'Abdul-Aziz, le pimpant Kiamil bey. Celui-ci prétendait enrichir la langue française par des calembours, genre coq-à-l'âne, baragouinés en langue française de Beyoğlu. Il en débitait à profusion, mais il n'y a de ses réparties burlesques qu'une seule qui soit restée célèbre, celle où il déclara à un diplomate étranger que la question était devenue fourchette « une simple traduction littérale d'une locution turque pour indiquer qu'une affaire prend une tournure compliquée ».

Il serait erroné de se figurer Saïd paşa sous un autre aspect. La seule différence qui existait entre ces deux types de la classe diplomatique ottomane était que Kiamil bey lâchait ses boutades en improvisation, tandis que les jeux de mots de Saïd paşa représentaient des élucubrations dues à des recherches laborieuses.

Ainsi, Saïd paşa était arrivé à composer un calembour à l'intention de son fils Serif, en employant, pour le désigner, l'expression turque *boş herif* — homme insignifiant, vide d'esprit — correspondant par la similitude du son à l'appellation plus mignarde de *beau Serif* !

Et quand il se fut décidé de m'accorder la promotion du rang de vice-consul à celui de consul, il me l'annonça en ces termes :

— Je vais vous ôter le vice !...

## Récompense

Ce n'était pas d'un sérieux exemplaire, mais, pour moi, c'était toujours une promotion et, pour lui, c'était une nouvelle occasion de rééditer sa trouvaille spirituelle !

Pendant mon séjour en Crimée en qualité de consul à Théodosie, j'avais réussi à repérer les tenants et les aboutissants de la contrebande que nos marins, tous originaires du vilayet de Trébizonde, pratiquaient sur une vaste échelle dans nos eaux territoriales, en se servant principalement comme base d'opérations des côtes russes de la Mer Noire.

J'avais même entrepris contre eux une action aussi difficile que dangereuse, mais que j'avais eu la satisfaction de voir couronnée de succès, ce qui me valut l'approbation et les félicitations du gouverneur général de Trébizonde, un homme intègre du nom de Kadri bey, et une dépêche élogieuse du département des affaires étrangères.

Tant de zèle ne pouvait évidemment pas rester sans récompense. J'appris donc, peu de temps après, qu'on m'avait décerné.

Pourquoi ? On n'en savait rien. Dans l'ardeur de faire œuvre utile, j'avais complètement oublié la recommandation que Saïd paşa m'avait faite la veille de mon départ pour mon poste :

— Surtout ne soyez pas trop remuant ! — m'avait-il dit. — Ne vous occupez pas des choses que l'on ne vous demande pas de faire ! Il suffit de nous envoyer un petit rapport de temps à autre.

Or, je venais de soulever une question de la plus haute gravité tant au point de vue politique qu'à celui de l'économie nationale et de la sécurité publique.

Fâcheusement importuné dans son indolence protocolaire, Saïd paşa supprima l'action en écartant le levier !

Sans attendre l'arrivée de mon successeur, je partis pour Istanbul, en confiant la gérance du consulat à ma femme — encore une mesure qui mit en désarroi le ministère et fit jeter des hauts cris à Saïd paşa.

En effet, c'était là une innovation bien révolutionnaire. C'était, j'ose le dire, le premier pas vers l'émancipation de la femme turque.

## Coupon de faveur du Ciné ALHAMBRA

donnant droit moyennant 15 Pires seulement à un fauteuil de balcon  
Le présent coupon est valable pour la date d'aujourd'hui  
«Beyoğlu», 17 décembre 1934

Du reste, ma femme s'acquitta à merveille de sa mission. Ce fut elle qui transmit le service à mon successeur et qui en signa le procès-verbal, qu'elle eut soin de soumettre à un contrôle sévère.

Le ministère dut forcément accepter le fait accompli. Mais que de remontrances et de chicanes !

C'est d'ici que se date ma brouille avec Saïd paşa.

## Une mercuriale... avec le sourire !

A mon retour dans la capitale, ma première démarche avait pour but de découvrir la source réelle de mon infortune. A cet effet j'allai tout droit à Yildiz-Kiosk trouver le premier secrétaire Sureya paşa, un homme assez abordable dont l'urbanité permit encore de fréquenter la chancellerie impériale sans répugnance.

Il trouva certainement ma demande fort curieuse, mais il se contenta d'accompagner sa réponse d'un sourire ambigu.

— Je suis sûr que l'initiative de votre destitution n'a pas été prise ici, — me dit-il. — Si vous voulez attendre un peu, je ferai vérifier la chose et je vous dirai ce qu'il y en est.

Après une petite demi-heure d'attente au salon, Sureya paşa me fit appeler et me dit :

— Votre remplacement a eu lieu sur la proposition du ministère des affaires étrangères, qui nous est parvenue par la filière administrative régulière pour recevoir la sanction impériale. Il est même fort probable que Sa Majesté l'a revêtu de sa sanction sans y faire autrement attention.

— Puis-je savoir comment cette proposition a été motivée ?

— On n'a mis aucun motif en avant. Il faudrait le demander à Saïd paşa !

C'était tout ce qu'il me fallait savoir. Je remerciai Son Excellence de son affabilité, et je quittai le palais pour me rendre directement à la Sublime-Porte.

Une fois que j'avais acquis la certitude de n'avoir pas été victime d'un coup de disgrâce de la part d'Abdul-Hamid, je me sentis assez fort pour laisser de côté toute considération pour le ministre et ses acolytes.

Je n'eus donc rien de plus pressé que de pénétrer dans le cabinet de Saïd paşa et d'y adresser tout le mépris que m'inspirait sa sornioiserie et sa méchanceté. Je le fis avec absolument le même sourire ingénu que j'aurais arboré pour lui débiter un compliment sur un de ses calembours. Et comme je n'usais d'aucune périphrasie pour lui faire connaître mon opinion, je parvins à la lui dire toute entière avant qu'il n'eût le temps de se retrouver pour me faire mettre à la porte.

Saïd paşa ébauchait encore un geste d'interrogation quand je le plantais là pour aller présenter des hommages identiques à Atta bey, l'une de ses créatures, alors directeur des consulats.

Je vidais sur lui le reste de ma bile. Ce ne fut pas très long, mais il paraît que j'ai été un peu vif, car il eut subitement une crise de nerfs que je pris pour des gestes épileptiques. Ayant plutôt de la répugnance pour cette sorte de manifestations, je laissai à son garçon de bureau le soin de le ramasser et de le faire transporter chez lui.

Le lendemain j'appris que le malade d'Atta bey avait pris une mauvaise tournure et qu'il venait de succomber à la suite d'une crise cardiaque.

On essaya en vain de me taquiner à cause de cette coïncidence : je n'en ai jamais ressenti le moindre remords. L'individu au cœur faible ne doit jamais commettre des friponneries qui entraînent un châtiment moral au-dessus de sa capacité de résistance physique. Qui veut faire acte de canaille doit loger le cœur en glacière !

**Ma vengeance**  
A quelque temps de là, un soir que des amis s'étaient réunis chez moi, il fut question de je ne sais plus quoi, ce qui nécessita de consulter l'annuaire diplomatique. J'allais le chercher et le passai à Yussuf bey, vice-président de la municipalité d'Uskûdar.

Après y avoir puisé le renseignement désiré, il continua à feuilleter l'annuaire et s'écria tout d'un coup :

— Tiens ! Voici les états de service de ton Saïd paşa !... Passons en revue ses mérites !

Et il se mit à lire à haute voix. Au milieu de sa lecture une idée lumineuse me vint à l'esprit.

— Yussuf bey ! — m'exclamai-je. — Je tiens ma vengeance !... Comment je n'y ai pas pensé jusqu'à présent, c'est à n'en plus croire !

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il y a que les états de service de Saïd paşa, mis convenablement au point, nous serviront à le faire mettre au rancart !

(La fin à demain)

## La vie locale

## Le monde diplomatique

Légation d'Autriche  
Le ministre d'Autriche M. Carl Buchberger, qui est aussi accrédité en Perse et en Irak, est de retour à Ankara de Téhéran et de Bagdad où il s'était rendu pour la présentation de ses lettres de créance.

## Le Vilayet

## La tenue des dactylos

Il se dit que toutes les dactylos qui travaillent dans les départements officiels et les banques devront porter au bureau l'uniforme qui leur sera désigné.

## L'âge de la retraite

Parmi les modifications projetées dans la loi sur les retraites il serait question de baisser de 25 à 20 ans la durée des services requise pour que les fonctionnaires puissent faire valoir leurs droits à la retraite. Toutefois, pour avoir droit à la pension totale, 35 années de services demeurent requises. Les fonctionnaires ayant 50 ans accomplis seront mis à la retraite d'office.

## A la Municipalité

## Le prix des combustibles

La Municipalité fait effectuer des enquêtes pour ne rendre compte s'il y a abus dans les prix de vente du bois et du charbon. Les intéressés prétendent qu'ils gagnent à peine 25 à 30 piastres par «cekki» et que les propriétaires des forêts ne livrent pas la marchandise à moins d'un gain de 80 à 90 piastres.

Mais comme les marchands dans les quartiers vendent au détail et à crédit le bois à un prix qui atteint 450 à 500 piastres, au lieu de 300 à 350, des poursuites seront exercées à leur endroit. Ajoutons qu'à partir de la semaine prochaine le tarif réduit pour le transport du bois et du charbon sera appliqué sur les lignes desservies par les Chemins de fer Orientaux.

## La vente de l'immeuble de la Police à Galar Saray

Le Ministère des finances ayant l'intention de vendre l'immeuble qui, à Galata Saray, sert de centrale de Beyoğlu avait demandé à la Direction des domaines nationaux de lui indiquer le prix de vente qu'on pourrait réclamer. Il a été fixé à cent vingt mille livres turques, y compris le prix du terrain qu'il occupe.

## Les voitures des boueurs seront pourvues de roues caoutchoutées

La Municipalité commençant à appliquer elle-même les dispositions du règlement qui devra permettre de lutter contre les bruits de la rue, utilisera à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1935 des tombereaux à roues caoutchoutées pour l'enlèvement des ordures ménagères.

## Le mouvement des autos

Les propriétaires de tous les garages d'Istanbul ont reçu l'ordre d'informer la Municipalité, suivant un imprimé qui leur a été remis, des entrées et des sorties des autos dont ils ont la garde.

## L'enregistrement des gens de maison

La Municipalité a décidé de soumettre à une amende tous ceux qui emploieraient des domestiques, portiers ou chauffeurs non munis d'un certificat attestant qu'ils sont enregistrés et qu'ils ont subi la visite médicale.

## Les conférences

## Béné-Berith

Mercredi 19 Décembre à 18 h. 1/2 M. le Professeur Théodore Fuchs fera une conférence à la Béné-Berith. Sujet de la conférence :

« L'influence des Juifs sur la Musique mondiale »

## Les Associations

## Conseils aux mères

Il suffit de s'adresser à la Direction d'Ankara de la Protection de l'enfance pour avoir gratuitement une brochure indiquant aux mères les soins à donner à leurs enfants depuis leur naissance jusqu'à l'âge d'un an.

## L'enseignement

## La réforme de l'instruction publique

L'examen du projet de réorganisation de l'instruction publique a été mené activement par la commission parlementaire mixte. Suivant les informations du *Zaman* on projeterait de créer :

- 1 Une direction générale des Beaux-Arts ;
- 2 Une direction des écoles privées ;
- 3 Une direction des travaux d'imprimerie et de publication ;
- 4 Une direction de gymnastique, de sports et de boys-scouts.

Dans le nombre des charges imparties à la direction générale des Beaux-Arts se trouve notamment la conduite des affaires concernant toutes les branches des Beaux-Arts. La tâche dévolue par les articles XII et XIII de la loi sub No 2287 aux directions de l'enseignement secondaire et primaire sera désormais accomplie par la direction des écoles privées dont la création est décidée par le nouveau projet de loi.

Pour ce qui a trait à la direction des travaux d'imprimerie, elle s'occupera de toutes les affaires concernant l'impression y compris celles des clichés, de la surveillance du droit d'auteur, des intérêts de l'imprimerie nationale, des capitaux affectés à l'édition des livres d'Etat et procédera à l'élaboration de toutes sortes de statistiques.

Quant à la direction de gymnastique et de sports elle est chargée à régulariser les affaires d'éducation physique scolaires, de suivre les mouvements sportifs s'ébauchant hors des écoles, de s'occuper des cours d'éducation préliminaire et de diriger les affaires de mobilisation du ministère de l'instruction publique.

Le nouveau projet de loi ramène à 6 mois le délai prévu à l'article IX de la loi sub No 2287. Il supprime également les dispositions restrictives concernant les lycées, les écoles secondaires et primaires figurant dans les articles XII et XIII de la loi ad hoc. Le nouveau projet fait ensuite ressortir qu'il sera procédé à l'élaboration d'un règlement spécial tendant à la répartition des travaux entre le conseil supérieur de l'instruction publique la commission de l'enseignement et celle de l'éducation nationale, le service de l'inspection ainsi que les directions générales.

La direction générale des Beaux-Arts comprend un directeur de quatrième ordre aux appointements de 90 livres, deux chefs de bureau et un chef de section.

Une liste annexée au projet de loi contient le cadre des postes nouvellement créés.

## Les cours de la Révolution à l'Université

Les étudiants ont été invités à se munir d'un carnet de présence pour suivre les cours de l'histoire de la Révolution turque.

## Réductions ferroviaires à nos étudiants se rendant en Roumanie

L'administration des chemins de fer de l'Etat roumain a consenti à tous nos étudiants, qui iraient passer leurs vacances à l'occasion des fêtes de la Noël et de Pâques, une réduction de 50 % sur toutes les lignes de chemin de fer se trouvant à l'intérieur du territoire.

## Les arts

## Les Concerts du Conservatoire d'Istanbul

Le prochain Concert du Conservatoire d'Istanbul aura lieu le mardi 18 décembre, comme d'habitude au Théâtre Français.

Chef d'orchestre : B. Cemal Reşit. Au programme : Palestrina, Bach, Boccherini, Mozart.

## Cours de turc au « Halk Evi »

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

## Pour créer et développer le tourisme en Turquie

Nous lisons dans le *Zaman*

Chacun peut faire du tourisme pour son propre compte. Les excursions sont une forme de tourisme. Elles consistent dans la marche, l'ascension des montagnes, les voyages par bateau, par train, auto, autocar, motocyclette, bicyclette et par avion.

La marche est le plus harmonieux, le plus utile et le moins coûteux des sports.

C'est, en effet, l'exercice le mieux rythmé étant donné que les membres du corps fonctionnent tous d'une façon régulière et uniforme. Le sport des marcheurs est le moins coûteux car l'homme trouve en lui-même tous les moyens pour le pratiquer. Les «Wanderer» et les marcheurs sont fort appréciés en Europe, — notamment en Allemagne et en France. Ils se répartissent en deux catégories. La première se compose des marcheurs qui, mettant à profit le jour de repos hebdomadaire se répandent avec leur famille à travers les campagnes entourant leur résidence.

Les promenades du week-end, des plus en vogue en Europe, sont entreprises le jour où commence le repos hebdomadaire — le jeudi soir par exemple si cela était pratiqué en Turquie. En sortant du travail on part pour la campagne et l'on ne retourne en ville que le vendredi soir ou le samedi matin.

Le but de ces excursions est double : faire du sport et se reposer. Quant à la seconde catégorie des marcheurs, elle comprend les personnes se rendant à pied d'une ville en une autre. Ce sont notamment les étudiants qui se livrent à ces sortes de promenades.

Nombreux sont en Allemagne ceux qui vont ainsi de Berlin à Munich. Ils pratiquent le sport, apprennent à connaître le pays et préparent leur avenir.

La marche, qui constitue un sport facile et utile, n'en est pas moins subordonnée dans la pratique à certaines conditions. D'abord on ne doit marcher que dans la mesure de ses forces sans se livrer à des excès. Le progrès dans la marche ne s'acquiert qu'avec le temps et l'expérience.

Le marcheur doit savoir mettre à profit la matière et le milieu en vue de s'initier à tout. Il faut qu'il tienne le plus vif intérêt envers les animaux et les plantes qu'il rencontre sur sa route et apprenne tout ce qui a trait aux mets aux fleuves, aux lacs bref à toute la configuration des pays visités.

Ce sport peut être pratiqué partout être pratiqué par tous depuis l'âge de sept ans jusqu'à soixante-dix. Il est certain que l'affection des citoyens envers leur patrie est fonction de la connaissance de ses territoires.

Les promenades éveillent l'engouement touristique. La Turquie offre toutes les particularités susceptibles de satisfaire les exigences des marcheurs, les plus difficiles et les plus enragés.

Pour un sportif amateur s'intéressant d'ailleurs à tous les aspects de la nature celle-ci est toujours riche, variée et belle pour lui. Après avoir admis que le tourisme constitue pour le pays une source de revenu, examinons les moyens que nous possédons pour le révéler.

L'individu doit d'abord sentir que les excursions correspondent à un besoin créé par la vie sociale. En vue de satisfaire ce besoin naissant soient réduites dans la mesure du possible et que l'on n'y consente qu'à bon escient, afin d'en tirer le maximum de profits.

La beauté et la valeur des sites ainsi que leurs divertissements doivent être proclamés par les départements intéressés. Cette propagande accomplie, nous demeurons en présence d'une deuxième question à résoudre. La façon de recevoir les touristes. C'est à dire leur fournir toutes les facilités susceptibles d'assurer leur confort.

Le bon accueil réservé aux touristes joint aux facilités faites à leur endroit exercera l'effet le plus salutaire dans leur afflux au pays. Les institutions susceptibles de faciliter le tourisme sont les clubs d'automobilistes, des marcheurs et des montagnards, des sports nautiques, les mouvements sportifs à organiser ainsi que certaines autres mesures de publicité.

Le rôle des clubs et des établissements d'utilité publique est des plus importants en l'occurrence. Il faut qu'un touriste voyageant par la route puisse se faire fournir tous les renseignements voulus à cet effet par le club d'automobilistes.

L'hôtellerie occupe également une place des plus importantes dans le tourisme. Si le touriste ne trouve pas un logement propre, à bon marché et confortable, il ne manquera pas de quitter le plus promptement possible le pays dont il est l'hôte, fut-il même le plus beau du monde.

Ce n'est pas seulement sur la perfection matérielle des hôtels que l'on doit insister, mais aussi sur la courtoisie et l'éducation de leur personnel. La chose qui vient en premier lieu c'est de faciliter les formalités douanières auxquelles sont assujettis les

touristes à leur entrée dans le pays. La courtoisie des agents douaniers est appelée à produire sur le touriste l'impression la plus heureuse et la plus durable. Il ne faut pas qu'un touriste soit considéré absolument comme un contrebandier. Nul doute que les voyageurs étrangers libérés de ces difficultés ne reviennent dans le pays en vue d'y faire de plus longs séjours.

Le touriste débarquant dans un pays étranger songe aussi aux difficultés qui lui sont suscitées par les portefaix et les chauffeurs. On sait comment les voyageurs sont assaillis à leur arrivée par les portefaix qui cherchent à leur soutirer le plus d'argent possible, surtout en l'absence d'un tarif municipal. D'autre part le touriste exige que les chauffeurs de taxi soient polis à son endroit. En France les chauffeurs sont tout particulièrement grossiers. Si vous ne leur donnez pas un pourboire, ils se mettent à vous injurier.

Le touriste venu dans un pays pour faire un séjour long ou court a fixé d'avance l'hôtel où il descendra. Après y avoir pris un court repos et procédé à une brève toilette, il s'adresse d'abord au directeur de l'établissement en vue d'avoir des renseignements sur le pays. Il y a en outre des organisations touristiques en vue de lui fournir les renseignements complémentaires. Grâce au tourisme, vous arrivez à retenir le voyageur étranger dans le pays et à l'induire à y laisser son argent. Mais à l'instar de toutes les professions, le tourisme exige également une grande habileté. Nos montagnes aux cimes élevées, nos forêts aux larges horizons, notre soleil, notre mer, nos cours d'eau, notre littoral, nos ruines, nos palais, nos fontaines, nos plages, la diversité, l'excellence et le bon marché de nos mets, les établissements modernes créés par l'Etat turc, bref l'hospitalité turque autant que les fastes de notre révolution qui sont connus dans le monde entier comme une épopée nationale et internationale sont suffisants pour créer le tourisme en notre pays. Soulement il faut, comme je l'ai dit plus haut, savoir se pénétrer de l'importance du tourisme.

BULENT EKREM

## MM. Celal Bayar et Karahan à Kayseri

## La collaboration turco-soviétique

Kayseri, 16 A.A. — Le ministre de l'économie, M. Celal Bayar et son hôte M. Karahan, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Ankara, arrivés hier en notre ville, ont assisté le soir au dîner offert en leur honneur dans le local du restaurant du combinat de textile. Au cours du dîner auquel ont pris part également le vali, le commandant du corps d'armée, le président du comité local du parti du peuple et le directeur général de la Sûmer Bank, les représentants de la jeunesse turque et soviétique exécutèrent des danses nationales et MM. Celal Bayar et Karahan échangèrent des toasts, chaleureux relevant la valeur et la solidité de la grande amitié turco-soviétique. M. Karahan souligna particulièrement la joie qu'il a ressentie en voyant s'édifier la fabrique du textile de Kayseri, belle et grandiose œuvre de la collaboration d'affaires turco-soviétique.

MM. Celal Bayar et Karahan assistèrent aujourd'hui à un déjeuner offert en leur honneur par la municipalité, après quoi ils visitèrent le vilayet, le commandement du corps d'armée, le local du parti républicain du peuple ainsi que le musée et l'exposition des produits nationaux ouverte à l'occasion de la semaine de l'épargne et de l'économie.

## Le renouvellement des carnets d'identité des correspondants étrangers

Les carnets d'identité délivrés aux correspondants de la presse étrangère seront renouvelés jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1935. Les correspondants étrangers, désireux d'obtenir de nouveaux carnets, sont tenus de se faire délivrer par les journaux qu'ils représentent des lettres les confirmant dans leur charge ; ces lettres ne devront pas être vieilles de plus d'un mois.

Elles devront être présentées à Istanbul, au bureau de la presse du vilayet ; dans les vilayets, aux bureaux du vilayet ; à Ankara, à la direction générale de la presse. Les intéressés devront joindre à ces lettres la copie des carnets se trouvant en leur possession ainsi qu'un timbre de 16 piastres et trois de leur photographie. Les lettres accreditant les correspondants leur seront restituées dès l'achèvement des formalités.

## Une représentation à la « Teutonia »

Jeudi prochain le 20 crt. aura lieu dans les salons de la « Teutonia » la seconde représentation théâtrale de la saison, elle sera suivie d'une sauterie. Au programme figure la comédie en 3 actes d'Otto Ernst : *Flaschmann Institut*.



Si l'on avait «tendu» les élèves des écoles...

— Voyons ton carnet d'identité d'écolier ?...

— Tiens, regarde !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)







# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La politique extérieure de la France

Jamais, depuis la guerre générale, constate M. A. Şükrü Esmer dans le *Miliet* et la *Turquie*, la diplomatie française n'a été enveloppée d'un mystère aussi épais qu'aujourd'hui. Notre confrère rappelle les deux tendances qui ont dominé jusqu'ici, tour à tour, la politique extérieure française :

10 La politique de feu M. Barthou visant à l'isolement du Reich ;  
20 La politique de feu M. Briand préconisant le rapprochement avec le Reich.

— M. Laval, observe M. A. Ş. Esmer, avait dit qu'il appliquerait la politique de son prédécesseur Barthou. Mais l'activité qu'il déploie depuis quelques mois montre que tel n'est pas le cas. Toutefois on ne voit pas trop non plus qu'il veuille appliquer la politique briandiste. A considérer l'accord qu'il a conclu la semaine passée avec la Russie au sujet du Locarno oriental, il semble que M. Laval suit le même chemin que Barthou. Par ailleurs la satisfaction qu'il a donnée à l'Allemagne dans la question sarroise laisse croire qu'il marche sur les traces de Briand. Ces deux gestes, M. Laval les a fait successivement et dans l'espace d'une même journée. L'accord conclu avec l'U.R.S.S. est d'une grande portée et va jusqu'à impliquer l'engagement de ne pas entreprendre avec le Reich des pourparlers privés au sujet du Pacte oriental jusqu'à la signature de ce pacte. La Russie fait de son côté la même promesse à la France.

C'est là un accord qui met en relief l'intimité des relations franco-soviétiques, et c'est pourquoi l'empressement de la France à faire au Reich toutes les concessions désirées sur le problème sarrois afin de gagner l'Allemagne, a provoqué de l'étonnement.

Jusqu'ici, M. Laval n'est ni Barthou ni Briand. Voudrait-il combiner leurs deux politiques ? On ne le sait pas. En effet, le but d'un Etat est de vivre en bons termes avec tous les pays. Mais on ne peut atteindre cet objectif en tendant la main à tout le monde.

Les Russes ont, d'ores et déjà, commencé à parler d'une manœuvre de la France. Les Allemands intriguent, de leur côté. « Qui trop embrasse mal étreint », dit-on. Il est à souhaiter pour la France que l'activité déployée par M. Laval aboutisse à un résultat heureux.

## Où vont les Bulgares ?

— Nous constatons, écrit M. Ebuzziya Velit dans le *Zaman*, que les journaux bulgares s'en prennent seulement aux publications de la presse turque à l'occasion de l'entrée en vigueur de l'accord de commerce entre la Turquie et la Bulgarie. L'objet de la race ont été récemment, dans la frontière gréco-bulgare, vouloir se soustraire à la responsabilité de leurs actes, les Bulgares cherchent à se justifier en soutenant que le langage hostile employé à leur endroit par la presse turque serait de nature à brouiller les deux nations. Seulement ils ne doivent pas oublier que leurs agissements nous induisent à croire qu'ils nourrissent des intentions secrètes contre nous. Nous savons d'autre part que les Bulgares ne demeurent pas inactifs. Nous ne voulons pas leur faire un crime de travailler ardemment à tirer leur pays de la gêne dans laquelle il se trouve. Néanmoins nous ne saurions nous taire si leur activité était inspirée par des arrière-pensées de convoitise à l'endroit de notre territoire.

Ce qui préoccupe le plus les Bulgares c'est le traité de Neuilly. Ce n'est pas nous qui les avons amenés par la force à l'accepter, mais la France, l'Angleterre et leurs associés de la guerre. Dans ces conditions les Bulgares ne devraient pas s'en prendre à nous ; qu'ils fassent valoir leurs

revendications auprès de ces puissances. Il paraît cependant que les Bulgares jugent plus opportun de faire état du dicton populaire disant : « Baise la main que tu n'es pas parvenu à plier. » Ils ménagent ceux qui leur ont lié pieds et mains et cherchent à nous susciter des incidents. Il n'y a qu'une voie pour s'entendre c'est la droiture. Tant que les Bulgares ne voudront pas la suivre, ils se trouveront aux prises avec plus de difficultés que nous. Car nous sommes une nation forte et confiante de ses droits. Et de plus forts qu'eux ne pourront avoir raison de nous.

## La Semaine de l'Épargne

M. Asim Us dans le *Kurun* prenant texte du discours prononcé par le Président du Conseil à l'occasion de l'inauguration de la Semaine de l'Épargne, note avec plaisir les progrès réalisés par la nouvelle Turquie dans les domaines économique et industriel :

— Si nos stocks, dit-il, n'avaient pas été épuisés nous aurions vendu encore au minimum 25 millions de tirs de marchandises. Les comptes de clearing tenus à la Banque Centrale de la République le prouvent. Les acheteurs attendent la prochaine récolte pour utiliser leurs dépôts en Banque. On peut inférer des résultats obtenus jusqu'ici dans le domaine de l'Economie Nationale que la situation sera meilleure l'année prochaine.

De plus la puissance d'achat de notre argent a augmenté d'un quart, par suite de la hausse des prix des produits qui ont assuré plus de bénéfices aux villageois et aux cultivateurs. Aussi, comme l'a dit le général Ismet İnönü nous devons attacher à augmenter partout la production l'année prochaine pour la vendre à bon prix aux acheteurs qui attendent à nos portes.

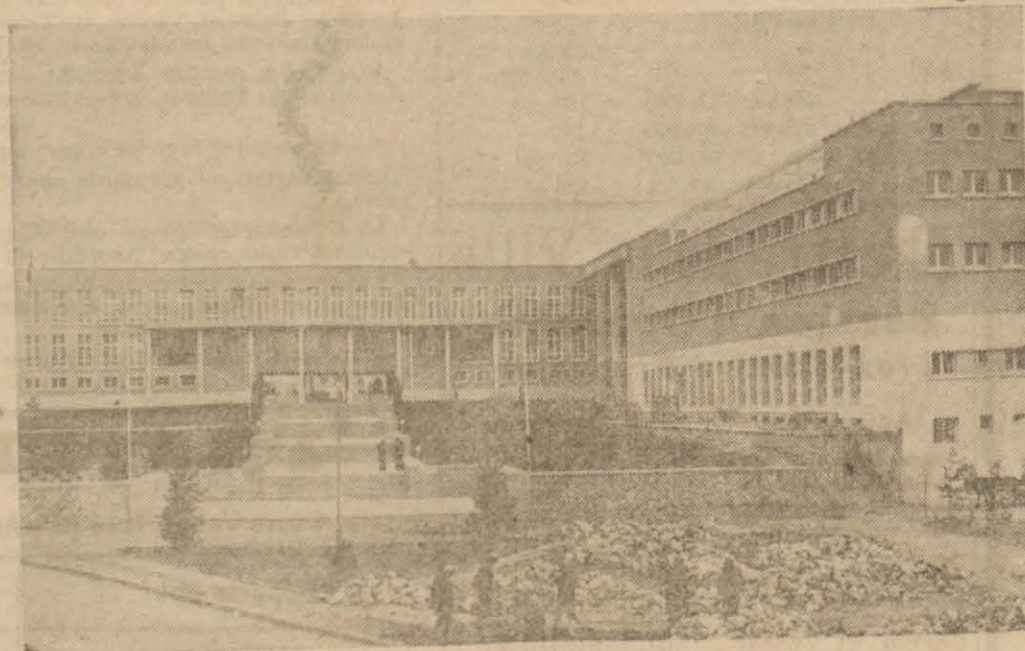
Comme le 80 % de notre population se compose de villageois et de cultivateurs il est évident que s'ils gagnent de l'argent les citadins aussi en profiteront. Nous pensons qu'il ne peut y avoir rien de plus heureux pour la nation turque.

## L'Allemagne et la parité

Un discours du ministre des affaires étrangères suédois

Stockholm, 16. — Dans un grand discours politique sur la collaboration internationale qu'il a prononcé hier le ministre des affaires étrangères suédois a déclaré que l'accord avec l'Allemagne qui expire à la fin de ce mois a été le plus important en son genre. Il s'agit de la première fois qu'un accord de clearing.

Une collaboration de tous les Etats, a dit encore le ministre, est absolument nécessaire. Mais il faut que



L'Institut d'Agriculture d'Ankara dont on envisage de faire le siège de la nouvelle Université de la Capitale

Le procès des auteurs de l'attentat contre M. Vénizélos

## Une manœuvre de la défense

### Une action en justice contre le procureur général Riganakos

Athènes, 16. — Un coup de théâtre vient de se reproduire dans l'affaire du procès de la conjuration contre M. Vénizélos. La question du transfert ou de l'ajournement du procès reste encore en suspens.

M. Tagliaduros, ministre de la justice, n'a pas demandé jusqu'à ce jour de *senatus-consulte* à la Cour de Cassation et l'affaire doit revenir normalement le 22 décembre devant les Assises du Pirée. Aussi les avocats de la défense ont-ils eu recours à un nouveau subterfuge *suigeneris* en vue d'obtenir indirectement une nouvelle remise du procès.

Ils ont introduit une action en justice contre le procureur général auprès de la Cour d'Appel, M. Riganakos.

Cette instance contre ce magistrat supérieur est basée sous la présomption de parti pris dans l'affaire qu'il aurait fait instruire partialement. En somme les avocats se plaindraient d'un déni de justice au préjudice de leurs clients, avant même qu'il y ait chose jugée.

La plainte déposée par les avocats de la défense contre le procureur général auprès de la Cour d'Appel, a été transmise à la Cour de Cassation, seule compétente, qui aura à statuer sur le cas, toutes Chambres réunies.

Si le principe de la plainte est admis, le procès des auteurs de l'attentat contre M. Vénizélos sera ajourné décidément aux calendes grecques.

Les nombreux Crétois et les Maniates résidant au Pirée, respectivement compatriotes de M. Vénizélos et du Colonel Polychronopoulos, ci-devant chef de la sûreté, devenu comme principal organisateur de l'attentat contre l'ex-Premier, sont unanimes à protester contre le projet qui leur est attribué de provoquer des troubles au cours du fameux procès qui recommencera le 22 décembre devant les Assises du Pirée.

Les présidents des Associations fraternelles des Crétois et des Maniates du Pirée se sont rencontrés et ont constaté qu'aucun différend ne les divise ni qu'aucune effervescence ne se remarque chez leur milieux.

Au surplus, ajoutent les Maniates, Polychronopoulos n'est pas de notre pays, ni de parents maniates.

cette collaboration s'opère à des conditions supportables. La parité de l'Allemagne est une condition nécessaire pour l'obtention d'un résultat favorable, sans quoi un jour viendra où l'Allemagne dira : « La parité nous a été reconnue, en principe, par les puissances en 1932, mais nous nous sommes assurés, nous, aujourd'hui, sa réalisation pratique. »

Les éditoriaux de l'« Ulus »

## L'oeil étranger...

Un journaliste viennois est venu récemment à Ankara. Il s'est promené ici pendant des jours entiers. Il a vu, il a causé. Nous ne l'avons rencontré qu'au moment de son départ.

— Je savais, nous a-t-il dit, que l'évolution de votre pays s'écarterait, au point de vue social et économique, des deux formes de fascisme qui nous sont connues. Ce que j'ai constaté de nouveau ici c'est que nous ne vous appuyez pas sur l'organisation d'une vaste propagande comme certain régime nouveau, ni sur la contrainte policière, comme tel autre. La vraie grandeur de votre Chef réside en ce qu'il a voulu et qu'il a su faire admettre et adopter par le peuple, tout ce qu'il a fait comme autant de choses nécessaires pour l'indépendance de la Turquie.

Si ce journaliste était demeuré encore un certain temps parmi nous, peut-être aurait-il modifié sa dernière phrase comme suit :

— La vraie grandeur de votre Chef réside en ce qu'il a choisi les choses à réaliser parmi celles qui étaient nécessaires du point de vue de l'indépendance et de l'existence nationale ; qu'il n'a pas éparpillé les forces nationales dans la poursuite d'objectifs déplacés ou inopportuns, mais qu'il a opéré sur le terrain pratique.

Si aujourd'hui, vous considérez l'une quelconque des réformes étourdissantes réalisées en douze ans de république, vous en êtes amené à vous demander :

— Si à ce moment là, nous n'avions pas changé de route, si nous avions persévéré dans l'ancienne voie, aurions-nous pu nous sauver ?

Le critérium le plus sûr pour établir si un régime a pris c'est de considérer le nombre plus ou moins grand de ceux qui regardent en arrière. On se trompe en croyant que ceux qui marchent entre deux baionnettes, en regardant constamment en arrière, en tombant et en se relevant à chaque pas, avancent. Quel que soit le point auquel ils arrivent, ceux-ci ne pourront s'empêcher de regarder vers le passé avec nostalgie.

Notre confrère viennois avait vu juste : nous sentons que nous montons du fond d'un sombre abîme. A chaque pas que nous faisons en avant, nous voyons s'éclaircir un peu plus notre chemin. Et nous accélérerons le pas pour nous dégager des derniers voiles de brouillard et jurer plus tôt de la grande lumière. Si nous avons un regret, c'est de n'avoir pas des ailes.

Les deux sentiments qui assurent chez nous l'équilibre du nouveau régime sont, non la recherche d'un proche passé, mais la crainte de son souvenir même et la conviction que la voie que nous suivons depuis 15 ans est la bonne. Notre foi à tous est la suivante : le chemin le plus court, le plus sûr, le plus direct, qui conduise de 1919 à 1934 est celui que nous avons découvert et suivi.

Nous n'avons laissé derrière nous que tout ce qui est *arriéré* : les difficultés inhérentes aux grandes évolutions — dont peu d'entre elles d'ailleurs atteignent leur but, dans l'histoire — durent jusqu'à ce que s'imprime dans les cœurs, pénétrés de ce sentiment, cette plus grande culture qui a nom : la foi.

Falih Rifki Atay

## Une éruption en Amérique centrale

Tegucigalpa (Honduras), 16. — Une éruption du volcan *Erupum* a détruit une quinzaine de villages causant de très graves dégâts. On compte de nombreuses victimes.

# RADIATEUR ELECTRIQUE CHAUFFAGE d'APPOINT



BAISSE SUR LES PRIX VENTE A CREDIT

à LA SATIE

## Semaine de l'Épargne Semaine de la Tire-lire de l'ICHE BANKASSI

Quelle que soit la somme que contient votre tire-lire, allez la déposer à l'ICHE Bankassi... Vous aurez servi à rehausser la richesse nationale.

Si vous ne possédez pas de Tire-lire

Prenez-en une dans le courant de cette semaine et commencez à faire des économies.

L'année prochaine, pour la semaine de l'épargne, vous aurez amassé une petite fortune.



GARÇONNIERE admirablement située et montée aux abords du Taksim. Le mobilier en est à vendre et l'appartement à louer. Adresser offres sous « Garçonnière » aux bureaux du journal.

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser : M. Yorgo, Pera, Istiklal Cadd. derrière Tokatlian, Nervi Zade Sokakı, Birükov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 12)

# BLANC

par Louis Francis

— Mon Dieu, je ne vois pas qui pourrait me l'interdire.

— Moi, par exemple.

— Vons ? Quelle idée ! Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

Il l'attira contre lui. Elle fermait les yeux. Lorsqu'il l'enveloppa de ses bras, ce ne fut pas le désir qui lui bouleversa les veines, mais une ferveur extrêmement douce et calme. Il avait envie de la bercer. Il effleura d'un baiser le beau visage ; les lèvres pourpres se serrèrent ; il ne força pas leur défense.

Les traits de la jeune fille étaient empreints d'une gravité effrayante. Il lui dit :

— Partez maintenant ! Et si vous avez de l'esprit, ne songez pas à m'en vouloir.

Mais sa voix balbutiait et sonnait faux.

VIII

Pendant le dîner, Blanc ne disait mot. Sa mère lui demanda s'il n'avait pas de souci grave, n'espérant d'ailleurs pas de réponse précise, car avec elle il affichait toujours un optimisme facile. Il dit que non et s'efforça d'être enjoué.

Quand sa mère se fut retirée, il sortit et se promena dans le jardin qui s'étendait devant la villa. En passant près des rosiers, il s'arrêta un moment pour les débarrasser des fleurs flétries. Sur une bordure, il cueillit des oeillets. Il les aimait. Leur parfum lui rappelait celui de Madame Serafimidis.

La propriété se termine sur les rochers qui pendent au-dessus du quartier de l'Aberut. Elle est séparée du précipice par un parapet en pierre sèche, à demi envahi par le lierre et les scrofulaires de muraille. De là, on

pouvait contempler la ville, le cours de la Chaise, et la ligne sinieuse des sommets et des cols. La nuit n'était pas tout à fait venue. Le pied des montagnes était dans l'ombre, alors que leurs cimes se coloraient encore des teintes mourantes du crépuscule. Sur la route, les autos allumaient leurs phares, et les lampes électriques de la municipalité punctuaient la ville.

Blanc voyait le point de la Chaise et le commencement de l'Aberut ; mais il ne pouvait apercevoir le passage à niveau ni la maison des Genix, qui lui dissimulait un ressaut des rochers. Il s'assit sur le petit mur :

— Elle s'ennuie, se disait-il ; elle n'aime pas sa vie. Tout ce qui en diffère l'attire. Comme elles se ressemblent ! Le démon qui les tenaille n'a pas besoin d'une trousse bien variée. Ce besoin qu'elles ont de se croire des sentiments sans emploi ! C'est pourtant cela qui les jette dans les bras de types qui n'ont d'autre mérite que de ne pas vivre auprès d'elles. Qu'est-ce que je suis aux yeux de cette fille ? Ce qu'elle croit être la vie brillante et libre, le voyage, le monde sans contrainte.

Il se tourna vers la villa ; réduite à l'esquisse qu'en traçaient les lampes électriques, elle paraissait exiguë.

— Elle doit être orgueilleuse. Sûrement, elle s'imagine qu'autour d'elle il n'y a personne pour la comprendre.

Mais il était plus ému qu'il ne voulait se l'avouer. La pauvreté de la jeune fille, sa distinction naturelle, le ton insolite de ses propos l'ornaient à ses yeux d'une dignité dont il se souciait d'ordinaire assez peu mais qui, ce soir, le préoccupait.

— Tout de même, je me demande ce qui m'a pris de la laisser partir comme cela. L'inspiration du moment. C'est peut-être l'air du pays. Je ne me sentais prêt que pour des divagations sentimentales. Encore heureux que je n'y aie pas cédé. Mais quelle beauté ! Il m'est difficile de la revoir à présent. Elle ne comprendait plus.

Pourtant, il n'avait pas d'autre désir. La nuit lui ramenait le souvenir du corps qu'il avait tenu un moment dans ses bras. Il ferma les yeux à demi.

— L'avoir, maintenant...

Il aperçut la fenêtre de la chambre où sa mère lisait en attendant le sommeil. Il lui était étroitement impossible d'espérer amener cette jeune fille jusqu'à son jardin.

Cette idée l'irrita.

IX

Blanc assista au mariage de Lucie, comme témoin. A la mairie (c'était un mariage civil), il avait eu une déception en voyant Raymond ; il la trouva moins belle. Mais il comprit pourquoi. D'ordinaire, elle était vêtue selon son goût, avec une robe très simple et de couleur sombre, tandis que cette fois-

ci elle s'était confiée à la meilleure couturière d'Outrechaie, et sa robe mauve avait un air d'apparat banal. Sans grand charme non plus la grande capeline à ruban de velours que Lucie lui avait rapportée d'Anney. Blanc pensa que si cette toilette manquait son but, qui était de rehausser la beauté de la jeune fille, du moins elle s'harmonisait avec le faste de campagne enrichi que Louis Replonges, le garçon d'honneur, avait mis dans les moindres détails de sa tenue.

En sortant de l'Hôtel de Ville, les jeunes gens se rendirent chez le photographe, tandis que les parents revenaient à la maison surveiller les derniers apprêts du repas.

Pendant ce temps, Blanc se promenait avec Hebdomadier et sa femme, sur l'Esplanade. Ils s'assirent sur un banc au bord de la rivière.

— Les mariés n'avaient pas l'air bien émus, dit Blanc.

— Oh ! dit Hebdomadier, ils étaient naturels, voilà tout. Tu penses bien que depuis deux ans qu'Aymonet vit comme pensionnaire chez Camille, ils n'ont plus beaucoup de choses à apprendre l'un de l'autre...

Mme Hebdomadier protesta : — Henri, je te défends de parler ainsi. D'abord, tu n'en sais rien, et ensuite, je n'aime pas que tu dises des choses désobligeantes.

— D'abord, je le sais, rétorqua le

contrôleur ; ensuite, ils seraient bien étonnés si quelqu'un leur disait aujourd'hui qu'ils ont eu tort...

Il demanda l'avis de Blanc. Mais celui-ci, pour faire plaisir à la jeune femme, prit son parti et plaisanta Henri sur ses opinions.

Au bout d'un moment, ils se dirigèrent chez Camille. Celui-ci avait disposé son café en salle à manger. Les tables de marbre avaient été réunies par des raccords de tôle, et les nappes recouvrant le tout, on avait l'impression de quatre grandes tables parallèles. Deux d'entre elles avaient été destinées aux mariés et à la jeunesse. Les « vieux » devaient occuper l'autre moitié de la salle. Les glaces avaient été encadrées de feuillage. Les bottins, habillés de velours, servaient de socles à des plantes vertes. Des gauleux en zigzag décoraient les nappes et la place de chacun était indiquée par des cartes que la petite sœur de Raymond et autres gaminettes calligraphes avaient ornées de fleurettes au crayon de couleur.

Les invités entraient.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi  
Umumi neşriyatın müdürü:  
Dr Abdül Vehab  
Zellitç Biraderler Matbaası